NOUVELLES LOCALES ET REGIONALES

Une fête républicaine

A COUTICHES

Dimanche dernier, 24 décembre, la commune de Couticbes était en liesse. C'était la fête républicaine du pays et les nombreux lauriers étaient remarqués pour célébrer la progression constante de leur société politique.

M. Bonnet, le très actif conseiller général du canton d'Orchies, maire de Couticbes, — par une heureuse idée — avait fait coïncider la cérémonie de la remise des médailles d'honneur à de vieux serviteurs de la commune, avec cette fête républicaine.

Celui-ci a eu d'autant plus de succès que MM. le sénateur Hayez, Guislain, député, Droz, sous-préfet de Douai, Verdavoir, conseiller d'arrondissement les cantons d'Orchies et bon nombre de notabilités de la région avaient bien voulu y apporter la réconfortante et saine parole républicaine.

Dès le matin, la plus grande animation régnait parmi la laborieuse population de la commune. Chacun se préparait à faire honneur à cette cérémonie démocratique qui viendraient tout à l'heure donner à la commune de Couticbes une marque d'estime et de confiance, en récompensa de sa constante fidélité à un gouvernement du travail, de moyens et des principes républicain, laïque et social.

A midi, à l'arrivée du train de Douai qui amenait MM. Hayez, Guislain et M. le Sous-Préfet, et les Représentants attendus, un imposant cortège de la musique et d'amis républicains se formait, et se dirigeait musique en tête vers la mairie, où eut lieu par le très sympathique Sous-Préfet de Douai la remise des médailles d'honneur aux vieux serviteurs de la commune, qui furent, tour à tour, félicités par les chaudes républicains.

LE BANQUET

Peu après a eu lieu dans la grande salle, près de la Mairie, un banquet très bien servi, qui fait autant d'honneur aux organisateurs qu'à ayant bien ménagé pour que tout fût correct, qu'à l'enlèvement, pour l'excellente cuisine bourgeoise qui a fait les délices des convives.

On peut dire sans forfanterie, que ce banquet qui a réuni plus de 250 convives et personnalités républicaines a eu un franc et légitime succès.

Autour de M. Bonnet se trouvaient MM. Hayez, sénateur, Guislain, député, Droz, sous-préfet, Verdavoir, conseiller d'arrondissement, L'Hermitte, maire d'Orchies, Wattelier, maire de Faumont et son adjoint, Boubes, Dufour, conférenciers, Posteux, président et J. Tonnel, secrétaire de la Fédération, des ligues républicaines du canton. Nous citerons, en outre, bon nombre de Présidents et de représentants de Ligues, Paul Plusbart, François Martin, Jules Sévérin, Lefebvre, le Conseil Municipal de Couticbes en entier, la Ligue Républicaine de Couticbes, en tout plus de deux cent cinquante convives.

DISCOURS DE M. BONNET

M. Bonnet ouvre la série des discours. Il remercie M. le Sous-Préfet et les élus républicains de la marque d'estime et de confiance qu'ils donnent à la commune de Couticbes et à lui-même, en assistant au banquet de la Ligue Couticbeise. Il est heureux, dit-il, vis-à-vis des ligueurs de Couticbes, combien ceux sont dévoués et profondément attachés à la République et aussi du témoignage de sympathie qu'ils viennent de lui, M. le Sous-Préfet, à de braves et dignes serviteurs.

Il lève son verre à la République démocratique et sociale et donne la parole à M. Droz, sous-préfet.

DISCOURS DE M. DROZ, SOUS-PRÉFET

Lorsque les applaudissements ont cessé, M. Droz dit que c'est avec plaisir qu'il s'est rendu à l'appel de M. Bonnet, en qui il se plaît à reconnaître un conseiller général actif, intelligent, un Maire au sens d'Ordre, un administrateur loyal et sûr.

Il laissera aux représentants des Parlementés, le soin de parler politique, mais il dit combien le Gouvernement tient à s'occuper des humbles et des déshérités. Comme République, il ne comprend que celle formée par l'union de tous les républicains, union sincère et loyale de tous ceux qui ont à cœur la grandeur et la prospérité de la France. Il renverse les Ligues de Couticbes de l'avoir convié à cette fête dont il conservera un charmant souvenir.

Des applaudissements prolongés ont prouvé à M. Droz combien l'éloge fait de M. Bonnet et combien en façon de voir était en communion d'idées avec les républicains de Couticbes.

DISCOURS DE M. GUISLAIN

M. Guislain, député, a montré la marche progressive des aléations de la République pour l'amélioration et l'application des lois sociales d'assistance.

A déclaré qu'on le trouverait toujours à l'avant-garde pour la défense des humbles, des ouvriers et des petits cultivateurs. Il a eu lui aussi sa part de succès bien légitime.

DISCOURS DE M. POSTEAUX

Puis M. Posteaux, d'Orchies, s'exprime en ces termes :

« Au nom de la Fédération des Ligues Républicaines du canton, j'adresse un salut fraternel et amical aux Ligueurs Couticbois.

« Des réunions comme celles-ci montrent le chemin parcouru depuis que nous sommes unis.

« Les élections législatives et cantonales montrent mieux encore l'utilité d'entente sur laquelle nous devons insister.

« Il est nécessaire que nous nous réunissions souvent et que nous nous attachions de plus en plus à l'étude des questions politiques et économiques qui nous intéressent à un si haut degré.

« Tout récemment, nous vous avons adressé (comme aux autres Ligues du Canton), toute une série de vœux pour lesquels nous vous avons demandé un rapport écrit à nous envoyer d'ici le 15 janvier au plus tard.

« Nous pensons que l'adoption de ces vœux et l'application sérieuse de nos nouveaux projets fera notre Fédération plus forte encore.

« Je profite de cette occasion pour renouveler à nos élus ici présents — (et dont nous avons le plaisir de constater la parfaite union) — l'assurance de notre dévouement. Mais je tiens à dire hautement que s'ils peuvent compter sur nous, nous avons le droit aussi de compter sur eux, et de leur demander de maintenir haut et fermement, le drapeau que les républicains radicaux et radicaux-socialistes leur ont confié.

« Dans cet espoir, je lève mon verre, citoyens, à la République démocratique ! » (Applaudissements prolongés.)

DISCOURS DE M. VERDAVOIR

M. Verdavoir, conseiller d'arrondissement, en quelques mots qui dénotent une profonde conviction, formule les vœux les plus ardents pour la prospérité de la République et en particulier de la Fédération Républicaine du canton.

Il félicite la Ligue de Couticbes et son dévoué Président, M. Bonnet. Il renouvelle aux Républicains du Canton l'assurance de son dévouement pour leurs intérêts et les assure qu'ils la trouveront toujours prêt à travailler avec eux à l'amélioration de leur sort et la défense de leurs justes revendications. (Bravos et applaudissements prolongés.)

DISCOURS DE M. LE SÉNATEUR HAYEZ

M. le sénateur Hayez dans un discours d'une superbe envolée, rappelle les luttes que les républicains ont eu à soutenir dans ce pays qui fut si longtemps considéré comme un fief réactionnaire.

Il montre la nécessité de l'entente des républicains pour sauvegarder l'œuvre de la République qu'il retrace à grands traits avec des expressions heureuses qui provoquent les chaleureux applaudissements de toute l'assemblée.

Puis il rappelle les résistances rencontrées, l'action des grands républicains Ferry, Gambetta, et revenant à l'histoire politique de la région d'Orchies, il envoie un souvenir ému aux vieux républicains du canton et exprime sa satisfaction de se trouver au milieu des membres d'une ligue républicaine dans laquelle l'harmonie la plus parfaite règne en tout temps et qui groupe plus du tiers des électeurs de la commune. Il termine en préconisant l'union de tous ceux qui veulent si réaction ni révolution, mais marcher résolument dans la voie du progrès social, dans la paix, l'ordre et la légalité.

DISCOURS DE M. BOUBES

M. Boubes, préparateur à la Faculté des sciences et le conférencier dévoué qui a est si généreusement dépensé dans cette région d'Orchies et à Couticbes en particulier où il ne compte plus que des amis, dans une harmonieuse allocution à ses amis de Couticbes, rappelle le rôle joué par la famille Bonnet dans les luttes républicaines du département du Nord. Il remercie M. Bonnet qui fut maire de Couticbes et dont l'œuvre est continuée par le titre, aujourd'hui conseiller général du canton.

Il boit à Mme veuve Bonnet dans la salle qui est accueillante à tous aux à cet elle témoigne l'œuvre de propagande et d'action républicaine.

Après un charmant discours de M. Dufour, au nom des conférenciers de la Société des Conférences populaires, toujours si chaleureusement accueillie à Couticbes, la parole fut donnée aux chansons et la fête se prolongea tard dans la soirée, donnant une animation exceptionnelle à la charmante commune de Couticbes.

UN DRAME DE LA JALOUSIE

A ROUBAIX

ABANDONNÉ AVEC SES TROIS ENFANTS, UNE FEMME BLESSÉE GRIÈVEMENT SA SUVALE A COUPS DE COUTEAUX.

Il y a trois mois environ, Emile Delos, 30 ans, homme de peine depuis trois ans à l'usine Motte-Bossut, boulevard Gambetta, demeurant à l'impasse de la rue Lavoisier et de la place de l'Abattoir, abandonna ses trois enfants et sa femme, née Marie Picquelle, ouvrière depuis dix-sept ans à l'usine Dillies frères, boulevard de Reims, pour aller vivre en chambre garnie à l'estaminet Provoyeur, 118, Grande-Rue, avec la fille Amélie Baty.

La délaissée, jurant bien de se venger d'une façon terrible, se mit à la recherche du refuge des amants. Elle ne la connut que jeudi soir. Hier matin, vers 9 heures et demie, elle se rendit en masse au pauvre-de-cheveux, et entra dans l'estaminet et se dirigea vers la cour. Elle y trouva en rivale occupée à vider un seau d'eau. Sans dire un seul mot, Marie Picquelle se jeta sur Amélie Baty et, par six fois, la frappa de son arme, puis se mit à arrêter sans résistance par les personnes accourues aux cris de la victime.

Tandis qu'un agent de sûreté conduisait la coupable au poste central, la blessée toute inondée de sang s'en venait à la mairie pour réclamer des soins. Ce fut M. le docteur Delattre qui les lui donna. Le praticien relevait au côté gauche de deux cinq plaies pénétrantes dont une de un centimètre de profondeur, et une blessure de peu d'importance au cuir chevelu du crâne. Sans complications, l'état d'Amélie Baty ne semble pas alarmant.

Sur sa demande, elle a été reconduite à son logement par le sous-brigadier de sûreté Chantreine.

Après interrogatoire par M. Dequenne, commissaire de police, chef de la sûreté, Marie Picquelle a été conduite au Parquet. Son seul regret c'est qu'Amélie Baty ne soit pas morte.

Fin de la grève de l'usine à gaz de Tourcoing

La grève de l'usine à gaz est virtuellement terminée.

Neuf grévistes qui été réembauchés hier matin, ce qui fait 43 ouvriers qui travaillent, et 90 autres en sont tout inscrits.

Les acidals sont partis, il ne reste plus sur les lieux qu'une quinzaine de gendarmes.

Les grévistes avaient envoyé dans la matinée une délégation à la mairie. Cette délégation avait été reçue par M. Villerval, secrétaire général de la mairie. M. Villerval avait dit aux délégués : « La question est maintenant tranchée, vous n'avez qu'à vous présenter à l'usine, et l'on embauchera ceux qui le voudront. Il n'est pas permis de laisser les quelques vides qui peuvent rester encore ».

Les grévistes, du moins certains, ont suivi ce conseil.

Réception de la ligne D

De Leers à Roncq en tramway Mongy

La nouvelle ligne D des tramways Mongy, que les habitants de Tourcoing et de Wattrelos attendaient avec tant d'impatience, a été officiellement reçue hier par le service des Ponts et Chaussées.

Cette ligne, qui relie Leers à Roncq, a exactement une longueur de 12 k. 406, et est à peu près parallèle à la frontière belge. Jusqu'ici, il manquait aux grosses agglomérations industrielles de Tourcoing, de Wattrelos, de Leers et de Roncq, des moyens de communications rapides. La création de la ligne D, en combinant cette la une, facilitera le trafic de la région et rendra aux habitants de cette contrée service à la population des centres belges désireux d'aller à Lille.

LES AUTORITÉS

Parmi les personnages officiels venus pour la plupart de Lille en automobile, on remarquait : Mm. Allain, secrétaire général de la Préfecture ; Vaudain et Huet, chefs de division ; Stoclet, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées ; Crimpret et Daniel, ingénieurs ordinaires ; Anglès Dauriac, ingénieur des mines ; Robert, inspecteur principal adjoint du chemin de fer du Nord ; Guillon, directeur de « l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing » ; Heyer, secrétaire de la Direction ; Tunck, chef de l'exploitation ; Mathek, ingénieur de la voie ; Langeteau, conducteur des Ponts et Chaussées à Beaubaix ; Garnier, ingénieur de la ligne ; Cordier, adjoint au maire de Tourcoing ; Bloyart, directeur de la voirie ; Coeuvoir, rédacteur à la Préfecture ; Thérin, maire de Wattrelos, et Lourdin, adjoint ; Courtier, maire de Leers ; Leuran, maire de Roncq, etc.

DE LEERS A RONCQ

A dix heures trois quarts, après que le maire de Leers eut très aimablement offert un champagne d'honneur aux personnalités, les tramways, décorés de drapeaux tricolores, partirent pour Wattrelos.

Au hameau de Grimpenen les voyageurs des tramways furent témoins d'un léger incident : une voiture conduite par un vieillard, M. Vandecoudelaere, charcutier à Wattrelos, allait faire quelques livraisons. Le cheval prit peur et alla se jeter dans le fossé qui borde la route. On s'empressa auprès du conducteur qu'on relevait indemne. La voiture eut un brancard cassé.

Les tramways continuèrent leur route et traversèrent l'agglomération de Wattrelos.

Au hameau du Crétinier, tout le monde mit pied à terre pour aller rejoindre d'autres voitures au delà de la ligne du chemin de fer. Au « Sapin Vert » M. Thérin, maire de Wattrelos, lit aux officiels l'accueil le plus cordial et leur offrit le champagne dans sa coquette villa.

A l'entrée de Tourcoing, on fut encore obligé de descendre et de traverser à pied le passage à niveau « du Tilleul ». Enfin, on arriva bientôt à Roncq, au hameau du Blanc-Four, point terminus.

Les formalités étant terminées, la Compagnie de l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing reçut l'autorisation d'exploiter la ligne à partir du 1er janvier.

Cette ligne qui, plus tard, aboutira à Halluin, ferme dès maintenant le circuit Roncq-Tourcoing-Leers-Lille. Elle rencontre trois passages à niveau : celui de la gare de Wattrelos, qu'elle traverse, celui d'« « Sapin Vert » et celui « du Tilleul », pour ces deux derniers, le service continuera à se faire par transbordement jusqu'à ce que des passages soient construits au-dessus de la voie ferrée.

LE BANQUET

A midi et demi, un déjeuner de quarante couverts est servi à Tourcoing, dans la salle des fêtes de la rue de Tournai.

Au dessert, M. Allain et M. Drum, maire de Tourcoing, firent l'éloge de « l'Electrique Lille-Roubaix-Tourcoing et burent à la prospérité de la nouvelle ligne.

A son tour, M. Guillon, directeur de la Compagnie, leva son verre en l'honneur du nouveau Préfet.

HÉMORROIDES - ECZÉMA

Démangeaison intolérable

Les hémorroïdes et toutes les affections de la peau : eczéma, herpès, acné, gale, urticaire, dartres, crevasses, engelures, varicelle globuleuse, gourme et vermisses des enfants, etc., n'ont quoque hui plus raison d'être, puisque l'Onguent Foster en fait disparaître avec une si grande rapidité.

Le 7 août 1906, Mme A. Roumesien, rue du Lycée, à Alais (Gard), nous écrit : « Je ne puis vous dire tout ce que les hémorroïdes m'ont fait endurer pendant huit ans ; je ne pouvais rester ni assise ni debout ; à la chaleur du lit, les démangeaisons étaient insupportables. Les remèdes restaient sans effet et j'étais désespérée quand j'essayai l'Onguent Foster. Après quelques applications, je n'avais plus de démangeaisons et, pour plus de deux semaines, j'ai pu rester debout, débarrassée de cette pénible affection. »

Le 16 janvier 1911, Mme A. Roumesien nous répète : « Voilà cinq ans que j'ai été complètement guérie, par l'Onguent Foster, de ce mal qui me faisait souffrir le martyre, mais, depuis que j'en suis débarrassée, c'est comme une vie nouvelle que j'ai retrouvée. »

Toutes pharmacies (3 fr. 50 la boîte) ou franco par poste : Spécialités Foster, H. Bimac, pharmacien, 26, rue Saint-Ferdinand, Paris. 4049

Dans la Police

M. Fabrée, commissaire spécial intérimaire à Paris, est nommé de 4e classe à Lille, en remplacement de M. Cotignies, admis à la retraite.

M. Rous, commissaire spécial adjoint à Nantes, est nommé du même titre à Roubaix.

M. Saugrain, candidat civil, est nommé de 4e classe à Dunkerque.

M. Wattrelos, commissaire de 4e classe à Hellemmes, est élevé une classe à la 3e classe.

M. Courlo, commissaire de 3e classe à Lorient, est nommé de 3e classe à Armentières.

M. Benet, de 2e classe à Limoges, est nommé de 1re classe à Roubaix.

M. Cuaras, de 3e classe au Creusot, est nommé de 2e classe à Douai.

M. Lemaire, commissaire spécial adjoint à Lille, et qui avait été nommé à Beauvais, est maintenu à Lille.

LILLE

L'HOMME AU « CAFARD »

Beuzebec apprend avec joie que le jugement du Conseil de guerre de Lille le condamnant à mort est cassé.

Beuzebec qui fut récemment condamné à mort par le Conseil de guerre de Lille, et dont le jugement vient d'être cassé, était hier la plus heureux des hommes.

C'est par le caporal de garde au seuil de sa cellule, haut perchée dans le grenier de l'hôpital que Beuzebec a connu la bonne nouvelle.

« Eh bien, lui a dit le caporal, on t'a montré triomphalement un journal, mais tu ne sais pas que l'arrêt du Conseil de guerre est cassé ? »

Beuzebec manifesta bruyamment toute sa satisfaction et ce fut pour lui l'occasion de chercher à démontrer qu'il n'était pas le nauvais garçonnet que l'on supposait.

Cette joie, il la manifesta à nouveau, quand son défenseur, Me Diligent, vint vers huit heures de l'après-midi, le mettre au courant de la décision de la Cour Suprême.

« — Je la connaîs depuis ce matin, maître, a répondu le prisonnier, et je vous suis prévoyamment reconnaissant de ce que vous avez fait pour moi ! Vous ne saurez croire combien je suis heureux. »

Beuzebec est d'autant plus satisfait de la résolution qui vient d'être prise, qu'en réalité, il ne s'y attendait pas.

« Franchement, ajouta-t-il, je commençais et je ne supposais pas que l'arrêt serait cassé. J'avais, au contraire, la certitude que le jugement aurait son effet, et chaque jour, je dénais de plus en plus du succès de vos démarches.

« Ainsi, tenez, dimanche » reprit du cafard », j'ai envoyé tout le monde promener, et je n'ai pas voulu accepter les aliments qu'on me présentait. »

« Ah ! cette épreuve a été terrible, mais aujourd'hui je me sens tout autre et m'estimerai-on rendu la liberté que je ne serai pas plus content.

— Mais qu'appelez-vous le cafard ? interrogea Me Diligent. Vous n'avez cependant pas été aux colonies !

— Non, je suis resté constamment en France, répliqua Beuzebec, mais il y a des moments où je deviens de ce que vous avez fait pour moi le fait. Il ne faut pas, par exemple, qu'on vienne m'interrompre ! Imaginez que je songe ou tandis que je travaille. Oh ! alors je ne me contrôle plus ! Je me lance à toutes espèces d'exploits, dont je ne me souviens plus cinq minutes après.

« Vous me croirez si vous le voulez, mais lorsque j'ai jeté mon bâton à la tête du colonel qui présidait le Conseil, je ne me suis nullement rendu compte de ce que j'avais fait. De retour à la prison, je ne m'en souvenais d'ailleurs plus.

« C'est terrible d'avoir une telle mentalité ! Maintes fois, j'ai essayé de réagir, mais jamais je ne suis parvenu à me maîtriser. Le fait Gaston s'était d'ailleurs pas de nature à m'améliorer. Au contraire. Ici je me joue cependant pas d'une telle grande liberté, et cependant personne n'a qu'à se louer de ma conduite et vous savez... je ne recherche pas à la bonne. Demandez à l'infirmier. »

En effet, Me Diligent a pu s'en convaincre. Beuzebec se montre très docile, la plupart du temps.

Pourtant il n'est parfois pas très commode. Sans doute, est-ce aux moments où le « cafard » le mène.

Ce « cafard » ne serait pas, assure-t-on, aussi déplorable maintenant ce soit produit.

On peut donc, désormais, considérer cet incident comme terminé.

SAVON PRINCESSE MARDAN

Parfum parfait et tenace

Le pain : O F. 50. Victor VANDERNE

LA MUNICIPALITÉ A VENTE, DANS LE NOUVEAU THÉATRE

Crédit-et ne vous pas rapidité produisant le

Vendredi matin, MM. Lefebvre, commissaire, Duprisnier, Dumez, Bonnet, Dufour, Lemaire, Tonnel, Dumez, Cailliez, Lemaire, Dumez, Dumez, Dumez